

Théologie économique du salut

L'exil au temps de l'eugénisme social

Mg Daniel Manfredo Frankel

L'exil comme concept théologique sécularisé

Quel est le fondement biopolitique de nos temps? L'eugénisme social. La mort en vie, le voici l'objectif final des politiques publiques conduisant à l'exil, à la réclusion forcée à laquelle se trouve soumise la majorité de la population. Ce n'est pas par hasard si les intentions de gouverner (dont le point de mire devrait être le bien commun) se trouvent ternies par d'autres intentions que régissent le mal, la barbarie, l'indignité. Le fait qu'en ces temps modernes le bien coexistât avec le mal ou la barbarie ne constitue ni une contingence ni un paradoxe: tous deux forment partie du même projet de gouvernement, ce que nous caractérisons comme société d'eugénisme social¹.

L'eugénisme social se règle sur les arènes publiques depuis lesquelles la vie digne d'être vécue y est incluse ou en est expulsée. L'exil collectif s'encadre dans l'esclavage, la survie, la sélection exceptionnelle et permanente de la chaîne d'inégalité, du sacrifice collectif des majorités soumises à indignité, pauvreté², violence;

¹ Cette supposition remet en question les interprétations modernes de la modernité qui ont contribué à la fiction du progrès infini, au soutien de l'omnipotence de la raison, à imaginer un monde meilleur comblé de promesses d'égalité, paix et garantie des droits. Cependant, nul n'a averti ni a pu empêcher le dénouement eugénésique d'exclusion de la vie en dignité. Les résultats que nous observons constituent une nouvelle re-conceptualisation de l'exclusion et de l'expulsion sociale, d'où les résultats adaptés à ces temps nouveaux: déchets sociaux, multitudes exclues, racisme.

² Les statistiques de population vivant dessous le seuil de pauvreté sont énormes; depuis les derniers vingt ans la tendance de ces chiffres va croissant, non seulement quant aux chiffres absolus mais aussi quant au pourcentage du nombre de pauvres au sein de la population totale. Selon les données fournies par la CEPAL, entre 1997 et 2000, la pauvreté a crû de 204 à 220 millions. Soixante-quinze pour cent des travailleurs (dans 75% de la population de la région) ne gagne pas suffisamment pour sortir de la pauvreté. En Amérique centrale, la pauvreté est alarmante: au Guatemala, 75% de la population (86% des indigènes sont pauvres, comparé au 54% de la population non indigène); au Honduras, 73%; au Nicaragua, 68%, et au Salvador, 53% de ces populations vivent en ces conditions. Au Brésil, 43,5% de la population gagne moins de 2 dollars par jour. En Argentine, le tiers de la population (dont 45% des enfants) vivent dans la pauvreté. Quant à l'instruction publique, en Amérique latine (5,2 ans) elle représente la moitié des années nécessaires à sortir de la pauvreté. Par ailleurs, selon renseignements fournis par l'Organisation Panaméricaine de la Santé, le manque de services d'eau potable et égouts affecte un tiers de la population latinoaméricaine,

tout ceci par contraste avec les promesses de protection et futures conditions de santé, ressassées par les porte-voix de la politique. Mentionnons le cas particulier de la santé, secteur où entre en jeu (possiblement avec le plus de cruauté) l'abandon de la santé de la population faute d'avoir accès à quelque "espace" où les soins soient dignement prodigués.

Les promesses de rédemption et salut forment le cadre de la conformation biopolitique de ces temps, paradoxalement habitée par l'hégémonie de la raison, du progrès, de la science et de la technologie. Il s'agit d'un monde faustien, où le pouvoir est devenu barbare (Sibila). Le progrès et le maximum de la rationalisation (orientée à étendre et prolonger la vie) coexistent avec les abîmes de la disparité. Le plus haut degré de niveau scientifique atteint par l'être humain coexiste avec l'irrationalité, la dégradation de la vie. Les fruits offerts par le royaume de la raison ne se trouvent qu'à la portée de peu de personnes, les élus. En revanche, les majorités n'ont plus qu'un espoir: un jour, peut-être, leurs vies parviendront à atteindre une existence de dignité, ce pourquoi ils espèrent le salut seulement, uniquement, en ce monde où ils vivent.

Cependant, ce ne sont que tentatives éphémères pour tranquilliser, vu que ces personnes tentent d'avoir recours à des solutions impossibles à atteindre en ce monde –monde où le salut collectif n'est autre chose qu'un horizon d'impossibilité infinie.

En sa dimension morale, le pouvoir (que ce soit en sa "version étatique" ou sa "version marché") porte à l'extrême le potentiel du mal pour gouverner: il rend triviale la domination, viole les droits, empêche tous châtiments, jugement ou rébellion contre ses propres crimes, il rend naturelle la fiction de la représentativité, manipule, annihile toute considération tendant à rendre légitimes l'égalité ou le bien-être, il transgresse les autonomies et tout principe de dignité, il foment l'expulsion –même celle qui induit à espérer le salut désespéré.

Le pouvoir se maintient sur la version sécularisée du gouvernement destiné à un monde unique –car la solution ne peut que résider en ce monde unique contrôlé par le pouvoir, ce pouvoir qui surveille, discrimine et extermine.

Les consolations teintées d'espoir sont temporaires. La fiction du bien commun amuse la population avec ses promesses de bien-être, salut et vie digne pour tous, tandis que le pouvoir continue de forger et d'ajuster les chaînes de l'esclavage des temps actuels.

tandis que 30% des enfants vivent dans des maisons sans eau potable, et 40% dans des maisons privées d'un système adéquat d'élimination des excréments. Ces faits constituent sûrement le facteur central qui fait de la diarrhée l'une des causes principales de la mort infantile dans la région. (Kliksberg, B: Revista del CLAD Reforma y Democracia [*Revue du CLAD*] (19) 123-162, 2001).

Selon d'autres études "optimistes" la pauvreté affecte 30% de la population (Barómetro de Deuda Social Argentina [*Baromètre de la Dette Sociale Argentine*], Buenos Aires, UCA [*Université Catholique Argentine*], 2009).

Les diverses opérations d'inclusion se transforment en formules homogénéisatrices, contrôleuses et expulsives: la même solution pour tous, les mêmes programmes sociaux, les mêmes médicaments, les mêmes ordonnances. La recherche du rationnel et du destin axé sur le progrès approfondissent plus qu'ils n'éliminent les différences entre populations et, ceci, à la recherche d'une uniformité, d'une homogénéité qui exclue, qui dénigre la singularité et qui met sous les verrous. Les objectifs du bien commun, que transmettent les politiques publiques, contiennent des formes sophistiquées d'expulsion ou d'inclusion, différentes formes de tuer ou mourir (Uzín Olleros, A.). La trame du discours constitue le propre de la cruauté régnant sur et dans la confrontation suscitée par l'espoir d'une vie digne. Un exemple: les dires, entendus tous les jours, dans de différents organismes, encadrent, pour ainsi dire, les relations ambivalentes entre salut et damnation: "Dans cette guerre "à tuer ou à mourir", on ne peut pas faire grand' chose. Tout se retourne contre nous" (un directeur d'hôpital); "Nous avons découvert que le programme social de santé cause de l'appauvrissement. Les pauvres sont condamnés à déambuler de ci de là, à la recherche de solutions qu'ils ne trouveront nulle part" (un planificateur en Santé); "Les gens, c'est ce qui compte le moins. Nous n'y pensons même pas. Ce qui est important pour nous c'est ne pas perdre d'arguments et conserver la portée de l'organisation" (le dirigeant syndical d'une Société médicale); "Ce qui nous préoccupe c'est comment augmente la 'judicialisation' pour ainsi dire de ce qui concerne la santé, et comment les droits du personnel sont affectés" (un avocat, participant de Journées universitaires traitant la loi argentine sur les droits des patients, tenues à Mar del Plata, mai 2010).

Entre les confrontations de secteurs et les ambitions corporatives, les majorités vivent en plein abandon, leurs vies expulsées sont lâchées à une mort collective; c'est une vie dans le bannissement, qui réduit les singularités à un seul monde collectif, préoccupé par le fait de mourir en vie. C'est l'insupportable expérience de survivants-spectateurs assistant au spectacle de leur mort en vie³: aujourd'hui, l'augmentation de la mort maternelle vient s'ajouter à la mort infantile. Les causes en sont toujours les mêmes: famine, pauvreté, désolation. (Un fonctionnaire du Secrétariat de la Santé): "Ils sont malades et faméliques". Le cas le plus grave? Celui de Mabel Pino-Fernández, 45 ans: "elle pèse 29 kilos, possible activité pulmonaire (tuberculose). Sa situation est à l'extrême" et, actuellement, "elle est en imminent danger de mort"

³ Cela rappelle l'image du musulman d'Agamben. Suivant le paradoxe de Lévi, selon leur façons de parler, les musulmans sont les "vrais" témoins, les "témoins intégraux" mais il s'agit de ceux qui n'ont pas prêté témoignage assermenté et n'auraient pas pu le faire. Ce sont ceux qui ont "touché le fond", les "enfocés". Celui qui ne peut témoigner, le "non-homme" vraiment humain, c'est celui dont l'humanité a été intégralement détruite" (Agamben, 2005: 34).

(Centro de Estudios e Investigación Social Nelson Mandela de Derechos Humanos [*Centre "Nelson Mandela" d'Études et Recherche Sociale des Droits Humains* [2007]).

Le projet de domination, dissimulé sous cette guerre des races sans races, mutilé, réduit la vie à un minimum bon à jeter et, simultanément, convoque à la recherche infinie du salut –salut qui remet, mélancoliquement, au sacrifice par le biais de la répétition et de l'ajournement⁴.

La cérémonie de répétition du salut se renouvelle à l'infini mais ne parvient jamais à la consommation car le pouvoir continue de maintenir la vie en suspens, en état de survie. Pas d'adieu définitif, tel qu'il y en a face à la mort singulière: ici, même pas de cérémonie d'adieux vu qu'il s'agit d'un adieu ajourné, qui n'arrive jamais, indéfiniment repoussé puisque la vie subsiste en état de survie. La mort en vie empêche les adieux mais soutient ceux qui touchent le fond, ceux qui naufragent, ceux dont l'existence même témoigne de l'exil aux seuils de la vie.

Survivants, abandonnés en vie "grâce" au pouvoir. Ils nous accompagnent, ils sont parmi nous. Ils inondent la scène sociale. Face à nous, leurs corps sont avec nous, partagent notre vie, leurs regards envahissent les nôtres.

Exilés sur les seuils ou dans les abîmes de la vie; inclus mais en même temps expulsés; ce sont des morts vivants en l'attente du deuil. Parce que le deuil consiste à reconnaître la mort mais également les morts qui se trouvent entre nous, "réduits à être des images en nous –ils nous contemplent, soit, mais il n'existe aucune symétrie dans cet échange de regards" (Derrida: 31,32).

Collectivement, il s'agit de morts anonymes, empilés sous forme de numéros: ils font partie des statistiques officielles, figurent dans les registres, dans les rapports officiels, dans les dossiers médicaux des hôpitaux. Ils font partie des intentions du gouvernement car, aux effets administratifs, celui-ci a besoin de dénombrer ces personnes, les régir et surveiller grâce à des règlements spécifiques, afin de pouvoir mettre en œuvre des programmes sociaux ou les politiques qui lui conviennent.

Ils sont les otages du pouvoir, du butin politique; on se dispute leur salut: ils sont pompeusement déclarés objectifs indispensables des actions publiques destinées à extirper l'inévitable indignité; ils sont inondés de promesses d'hospitalité irréalisables; avec eux on essaie (avec vacarme) des cérémonies politiques de salut où se prodiguent des renouvellements d'accueil et bienvenue. Constamment on étrenne de

⁴ Comme principe théologique, le "mélancolique drame chrétien du cours des temps est ouvert: Dieu est un horizon lointain, et la complétude du temps en l'avènement de l'absolu, d'une part, a déjà eu lieu (la naissance du Messie) mais, de l'autre, cette complétude se voit éternellement repoussée jusqu'à ce que le Jugement Dernier ait enfin lieu." (Grüner: 150).

nouvelles équipes ou bien l'on renouvelle les programmes sociaux, toujours présents dans tous les discours politiques.

Cependant, ces êtres continuent à l'abandon, ils forment "l'autrui", si l'on nous permet l'expression; ils sont les propriétaires de l'affliction. Ce sont des étrangers en errance dans leur propre géographie; expulsés de l'hospitalité, déracinés, déplacés.

Mais, par exemple, lorsque leur survient la mort individuelle et unique, leurs vies nues cessent d'avoir un sens collectif; elles redeviennent singulières. Et la logique de l'absolution octroyée au pouvoir se trouve renforcée: que l'on soit puni pour ces morts, cela peut-il passer par la tête de quelqu'un?

Eugénisme social

Actuellement, la dimension biopolitique dominante c'est l'eugénisme social, vu qu'il sert de base à l'intervention des pouvoirs publics sur les corps et les êtres vivants (Frankel 2008: 245-246)⁵.

La vie - sa conservation, son prolongement, sa continuité, voici l'un des objectifs des politiques publiques. Quel est l'autre objectif? Produire la mort en vie, la vie en conditions d'indignité et de survie. Ce pourquoi les temps présents se caractérisent par la soumission collective la plus impitoyable couvrant les majorités, se différenciant de la vie digne uniquement octroyée aux élus.

⁵ Depuis la fin du 19^{ème} siècles, des concepts tels que populationnisme, eugénisme, darwinisme, hygiène sociale ou hygiène de la race ont gagné un espace central dans l'agenda public et, par cela même, dans les stratégies biopolitiques tendant à assurer les stratégies gouvernementales appuyées sur la discrimination.

Parmi les textes portant sur cette problématique, mentionnons: Bocalandro, C.; Carvajal, J.: "Evolución de la protección materno infantil en los últimos años, en la Provincia de Buenos Aires" dans: I Congrès National d'Hygiène et Médecine Sociale; González Leandro, R.; Carbonetti, A.: "El paradigma eugénico en políticas sanitarias argentinas del siglo XX"; Habermas, J.: "El futuro de la naturaleza humana ¿Hacia una eugenesia liberal?", Barcelone, Paidós, 2002; Negri, A.: "El Monstruo Político, Vida desnuda y potencia" dans Ensayos sobre Biopolítica, Excesos de Vida, Paidós, Buenos Aires, 2007; Palma, H; Wolovelsky, E: "Tecnologías Biopolíticas: el caso de la eugenesia", dans Pereira Martins, L. A., Regner, A. C., et Lorenzano, P. (Comps.), Ciencias da Vida: Estudos Filosóficos e Históricas, Campinas, Associação de Filosofia e História da Ciencia do Cone Sul (AFHIC), 2006; Pende N.: "La ciencia moderna de la persona humana", Buenos Aires, Alfa, 1948; Vallejo, G.: "Cuerpo y representación: La imagen del hombre en la eugenesia latina", dans: Frankel L-exil au temps de l'eug-nisme social.doc: Estrategias modernas de normalización del individuo y la sociedad, Buenos Aires, Siglo XXI, 2008; Vallejo, G., Miranda, M.: "Ciencia y control social: la idea de la buena raza en la Argentina", Todo es Historia, (CCCCXXV), Buenos Aires, pages 56-63, 2002; Vallejo, G.; Miranda, M.: "Los saberes del poder: Eugenesia y biopolítica en la Argentina del siglo XX", Revista de Indias, (LXIV) 231, Madrid, 2004 ; Vezzetti, H.: "La Locura en la Argentina", Buenos Aires, Folios, 1983; Winckelmann, Johann J.: "Reflexiones sobre la imitación de las obras griegas en la pintura y en la escultura", FCE, Madrid, 2008.

La société eugénésique de nos temps implique la combinaison de deux messages simultanés: déploiement de la vie mais, en même temps, soumission collective aux conditions de survie.

Tout État met en jeu une décision sur la vie et la mort. La "zoe" forme partie constituante des politiques publiques étant donné que la vie biologique est devenue l'objet et l'objectif de la politique. C'est la version actualisée de la domination, dans un milieu de confrontation permanente, de guerre de races sans races ⁶ comprenant le format biologique dans ses dimensions historiques et sociales.

Dans sa version biologique, c'est l'application au perfectionnement de l'espèce humaine; elle donne lieu à une proposition de sélection artificielle. Celle-ci, du fait de s'anticiper à l'oeuvre propre à la nature, empêche d'avance les moins aptes, leur prohibe de participer de la lutte pour la vie (la fameuse *struggle for life* de l'anglais) puisque, d'avance, il est su qu'ils perdront la partie (Miranda: 99).

Le format biologique de l'eugénisme vise à améliorer la santé et augmenter le rendement populationnel du fait d'accroître le rendement dans le taux de production des personnes douées des meilleures capacités. Cela implique parvenir à un prototype humain "supérieur, appartenant aux élites biologiques et politiques" afin de garantir la santé morale et physique de la société (Vallejo: 31). Or le projet global d'"homme nouveau", participant d'un ordre social nouveau n'est pas orienté à inclure; au contraire, il expulse les majorités. Il se trouve inscrit dans un marché globalisé visant à réussir une efficacité populationnelle maximale ayant besoin des meilleurs êtres vivants: l'excellence du biotype inscrit dans le "Haras humain".

Les technologies de sélection sont le résultat de stratégies réaffirmant le besoin de régénération raciale qu'Oswald Spengler propose. Quand il s'agit d'éviter la décadence de la civilisation occidentale ou d'exalter la mort: la mort n'est-elle pas la grande bénédiction que la nature impose à la race? épurer l'espèce, éliminer les pires,

⁶ La biologie moléculaire ou l'anthropologie physique démontrent la nulle importance de la notion de races comme stratégie de domination. Les questions héréditaires génétiques ont perdu toute importance. De nos temps on adopte la notion de races comme critère de discrimination sur le plan de la culture et du langage puisqu'il existe des masses populationnelles inférieures sur lesquelles s'exerce la domination. Ainsi, le discours et les pratiques du pouvoir approfondissent les différences (dans le domaine de la vie) entre les définitions de normalité et l'expulsion des "différents" considérés pathologiques –les anormiques, inadaptés, déviés, mis en marges- qui grossissent l'armée surnuméraire des exclus.

supprimer les malades affligés de troubles ou d'handicaps, promouvoir la reproduction différentielle, limiter, exclure, éliminer les inférieurs...

En même temps, d'autres stratégies sont alliées aux technologies de manipulation générique et informatique, afin de sélectionner les embryons, maximaliser la qualité des techniques de procréation ou bien altérer, supprimer, insérer de nouveaux codes dans les organismes vivants (végétaux et animaux).

Or, le format social de l'eugénisme constitue le fondement biopolitique de nos temps, et qui n'est pas la liberté mais la mort en vie: c'est la réclusion collective de la "zoe" en tant que pur espace biologique offert par les politiques publiques et les programmes sociaux limités à garantir que les besoins de la vie et la survie, individuelle et collective, soient résolus.

Ce concept énonce les formes contemporaines de la domination par le biais d'un nouvel aphorisme "faire vivre / laisser mourir en vie" qui réimplante les termes foucaaldiens: "Laisser vivre-faire mourir" et "Faire vivre-laisser mourir". Il s'agit de combiner le format de gouvernement positif de la vie, gouvernement conçu pour étirer, prolonger la vie et rationaliser le soin de soi-même avec l'abandon collectif en conditions minimales de survie, ceci sous la forme d'un exceptionnalisme permanent.

Juan et Carla sont deux personnes jeunes...un homme et une femme...Oui, mais (parce qu'il y a un "mais") il y a quelque chose qui en font des enfants. Ainsi, avec la fillette de Carla, ils semblent trois enfants. Ce qui les met en conditions d'égalité c'est que ce sont trois personnes affligées d'un mal psychique. Ce qui serait la moindre des choses: aujourd'hui nous sommes tous au courant de l'intégration et de l'inclusion. Pourtant, ce sont leurs besoins insatisfaits ce qui les convertit en enfants, ainsi que le notable manque d'affection.

La mère et les frères de Juan sont ailleurs, il est détaché de cette seule famille. Il est seul. Sa maison n'a ni électricité, ni eau, ni gaz. Rien. Il n'a pour lui que la fantaisie de progresser, un rêve: s'il pouvait faire son chemin dans une société immobilière tout irait mieux pour lui. L'espoir d'obtenir un bon poste le soutient. Il dit qu'il se cultive du fait de prendre des cours à la Faculté de droit. Carla ne possède rien de matériel, elle vit avec Juan. Avant, elle avait eu une fille –celle-ci étant mineure, avait été admise dans une institution parce que sa mère ne pouvait pas se charger d'elle. Ayant atteint sa majorité, elle est retournée vivre avec sa mère. Autrement dit, trois enfants vivant ensemble. Trois personnes affligées d'un handicap mental, sans ressources, rien de rien. Carla dit: "J'en ai assez de mendier..." "Je veux un désodorisant, je ne peux pas vivre sans me doucher" "Juan a-t-il le droit de me battre parce que je suis chez lui?" "Il est énervé parce que nous n'avons pas à manger... Il n'aime pas mendier... il est

très orgueilleux et il dit qu'avec ses projets il va progresser... Ma fille est enfermée à l'hôpital ...Nous sommes seuls, ma mère est morte, lui il a encore la sienne mais c'est comme si elle n'existait pas...Je ne veux pas qu'on l'enferme à l'asile... Je ne veux pas voir deux personnes enfermées. Ma fille est enfermée. Nous avons commencé l'école ensemble, elle et moi".

Eux deux se protègent, eux deux prennent soin l'un de l'autre, ils s'entraident, se disputent, se cherchent. Dans le temps ils riaient tous deux. Dans le temps, partageant l'existence avec la plus jeune, la fille de Carla, et se réjouissant qu'elle ait été libérée de l'institution, ils étaient contents d'être ensemble. Aujourd'hui ils vivent dans l'angoisse –qui donc ne serait pas angoissé de vivre dans semblable situation?

Tous deux sont des citoyens dotés de droits qu'ils sont sur le point de perdre (ou les ont-ils déjà perdus?) Peuvent-ils défendre leurs droits alors qu'ils doivent mendier, doivent-ils se résigner ou peuvent-ils continuer de rêver à un meilleur lendemain?...mais le lendemain arrive et les renvoie à leur réalité, sans rien. Est-ce qu'il s'agit de la "désinstitutionnalisation" dont tout le monde parle? C'est ça, la désinstitutionnalisation, ce matin, cette réalité sans rien du tout?

(Compte-rendu de la vie indigne d'être vécue. Recopilation de textes versant sur la "désinstitutionnalisation" psychiatrique –*en espagnol, dénomination scientifique du fait de ne plus enfermer les fous...*-. Polycopie. Hôpital psychiatrique "Domingo Cabred", sis aux environs de Buenos Aires, 2007).

Le projet eugénésique constitue une supposition théologique sécularisée de la modernité, comprenant la barbarie et la monstruosité comme éléments constitutifs de la faculté (pour ne pas dire "du pouvoir") de gouverner.

La sécularisation, en tant que concept politique nous renvoie à son origine théologique: "La sécularisation –dans le système conceptuel de la modernité- agit telle une 'signature' qui la remet à la théologie" (Agamben, 2009:106). La version de Carl Schmitt souligne le sens théologique de la politique: la présence théologique dans le développement politique invertit la thèse de l'"éthique protestante" en ce sens que, si la dimension religieuse explique les structures politico-économiques, alors par analogie (une analogie non seulement causale) la dimension politico-économique possède un composant théologico-politique⁷.

L'eugénisme social est, donc, la dimension théologico-politique. Le fait politique est fondé sur la "Nature messianique". La dimension politique s'occupe de la vie, du bonheur de la vie et, dans sa dimension messianique, comprend les morts, les victimes témoignant de la barbarie sociale.

⁷ Par extension, les dimensions juridiques et médicales conservent leurs suppositions messianiques. La monstruosité comme confluence entre le divin et le démoniaque se loge non seulement dans la raison du droit administratif justifiant la provision de biens répartis par l'État mais aussi dans l'association avec la maladie. (Foucault, M: (a)).

Taubes est l'auteur qui, au moment d'assigner un sens politique à la religion, pose que la sacralisation de l'histoire politique se manifeste par une sorte d'apocalypse qui constituerait la seule voie authentique de sortie pour les Temps modernes, vers la politique moderne. La seule voie possible pour la politique, c'est celle de se reconduire entièrement vers cette apocalypse, seulement réalisable dans un monde transformé "de bas en haut" (Taubes: 15)⁸.

Dans le cadre politique, la perspective économique de l'eugénisme social sert fort bien le modèle d'accumulations de ces temps-ci: il se conduit inexorablement dans un sens pragmatique, utilitariste, sans pitié pour la nécessité du sacrifice et l'accomplissement de l'exploitation en vie.

L'aspect politique ne fonctionne pas s'il n'y a pas de promesse d'espoir, de vie confiante, adressée à ceux qui en sont dignes ou indignes, aux morts en vie, à ceux frustrés par leur recherche du bonheur, à ceux qui vivent dans les abîmes de la vie. La "nature messianique" clame pour la justice et le droit au bonheur; elle s'occupe du salut des soumis, ceux auxquels la politique réduit leur vie à la limite. Elle promet un horizon plein d'espoir puisque tous ont droit au bonheur. A la fin des temps, une fois que l'épanchement si attendu ait eu lieu, il y aura du bonheur pour tous, tous seront récompensés; tous auront droit à la vie digne et, enfin, la liberté règnera entre les humains.

Mal radical: barbarie et monstruosité de ces temps-ci

(I) Le mal et la barbarie sont inhérents aux actes de gouvernement; ils forment partie du monstre moral de nos temps⁹. Leibniz, dans sa Théodicée, soutenait déjà que l'origine du mal se trouve en Dieu et qu'avec la monstruosité, c'est une partie du projet de l'Ordre: " Si Dieu ne veut pas que le mal existe pourquoi ne le prohibe-t-il pas?... Dieu a créé le mal et le tolère... Il l'a créé, or, pouvant le supprimer, il le laisse avancer tel une ressource continue, sans se préoccuper pour le détruire?" (Leibniz: 235). De la même façon, "les monstres se trouvent dans l'ordre...ils sont dans les règles, obéissant aux volontés générales" (Leibniz op. cit: 277) ¹⁰

⁸ A Auschwitz, en effet, s'affirme à nouveau la tension existant entre l'idée utopique du progrès et de l'hécatombe, la fin eschatologique de la société..

⁹ Quant à sa relation avec le pacte social, Negri soutient que le Léviathan est un monstre défini par un ordre établi, centralement, sur un souverain afin de contenir les multitudes et, ainsi, éviter l'anarchie et le désordre.

¹⁰ Angelina Uzin Olleros (2010) rappelle un film italien des années 60, I Mostri (Les monstres) de Dino Risi: le progrès installe et justifie les monstruosités: l'hypocrisie, le mépris, le

Tout le concept chrétien de la politique établit un dualisme constitutif entre un bien qui, prétendument gouverne tout et un mal nécessaire pour que le bien puisse s'exercer. D'autre part, le mal est nécessaire pour susciter la crainte et l'obéissance au bien. Sans le mal, un exercice politique du bien serait impossible -donc, dans ce sens, il se transforme en nécessaire pour certain genre de rationalité gouvernementale.

Comme le propose Ludueña, l'affrontement pour le domaine de l'univers et le gouvernement du monde prend place entre le Christ et l'Antéchrist –celui-ci envoyé par le diable, et incarnant la puissance du mal. L'Antéchrist représente une double figure: en effet il s'efforce en se montrer comme Dieu, se persuadant qu'il est Dieu. La figure maligne de l'Antéchrist établira son royaume au temple de Dieu et séduira ceux qui l'adorent comme Christ. Pourquoi "Dieu laisse-t-il donc l'Antéchrist agir pendant si longtemps? Pourquoi lui permet-il de causer famine, destruction, mort et anéantissement de tout ce qui constitue le monde humain? Pourquoi, au début, lorsque le Mal se présente, l'Oint messianique se retire-t-il de la scène du monde et laisse-t-il libre cours à son malin contraire?" (Ludueña Romandini)

Autrement dit, la perspective sécularisée s'empare de cette posture dualiste du bien qui foment le mal. Dans l'état d'eugénésie sociale, le mal se trouve masqué par l'idée du bien commun. Oui, c'est le pouvoir lui-même qui énonce et annonce le bien commun or celui-ci se dissipe dans la projection sociale et populaire, et se concrétise dans le mal. Le mal constitue l'essence des actes de gouvernement.

Reyes Mate l'explique: la solution augustinienne implique préparer le terrain pour banaliser le mal, le dématerialisant du fait d'énoncer que le mal est le propre de l'homme. Reyes Mate présente aussi la figure de l'*homo sacer* vu que Dieu ne rédime pas les maux matériels mais les moraux. Pauvreté, inégalité, soumission ne se résoudre pas en ce monde. Donc, point n'est besoin de les supprimer. "On ne juge pas l'injustice sociale car ce qui se juge c'est le péché et non l'injustice" (Reyes Mate). Nul nous exige de nous apercevoir qu'il faut accomplir les droits. "La misère morale constitue le nucléus de tout pouvoir étatique établi par un pouvoir ultime, souverain, qui décide de la légitimité ou illégitimité de ses actes sans aucun autre fondement que la force ou la violence"¹¹ (Arribas: 76).

mensonge, l'égoïsme, la manipulation...l'abus. Le premier épisode, avec Ugo Tognazzi, "L'éducation sentimentale", narre la relation entre un père et son fils, un garçonnet de 7 ans que son père mène à l'école. Pendant le trajet, le père apprend à son fils à mentir, à voler, à se méfier d'autrui. Ses paroles semblent de lourds jugement sur l'altérité et le traitement aux autres: les pauvres n'existent pas, qui frappe d'abord frappe deux fois, mieux vaut un bon procès qu'un bel enterrement, n'aie confiance en personne, ton voisin est ton ennemi... Pendant ce parcours, tout est fausseté, vol, désobéir aux normes: le père brise le pacte social, lui désobéit, l'ignore.

¹¹ La figure de la criminalité est un attribut souverain de soutien du pouvoir. Le pouvoir a besoin de justifier sa puissance, son despotisme et sa violence, ce pourquoi il génère des criminels pour se trouver des justificatifs (les dangers et menaces qu'affronte le souverain).

Nous définissons le mal comme "radical" à cause de sa profondeur et son étendue dans les actes de gouvernement. Il constitue le propos voilé derrière le bien banal, spectaculaire, conjoncturel, éphémère¹². Sa profondeur se traduit par le besoin de le produire dans chaque acte du gouvernement: mentir, manipuler, dissimuler, contraindre, soumettre, surveiller, assassiner, etc. De telle sorte que le bien demeure comme propos superflu, banal. C'est l'artifice nécessaire à tous ceux possédant leur miette de pouvoir (fonctionnaires –soit politiques, de l'administration ou des cadres techniques) afin de pouvoir mener l'exercice du gouvernement. Les actes gouvernementaux ne peuvent s'imaginer privés de recourir aux minimes aspects messianiques afin de réclamer pour eux l'obéissance universelle¹³.

(II) La barbarie de ces temps-ci répond à l'économie du salut. La barbarie consiste à répéter indéfiniment que les temps de la souffrance, propre à ce monde unique, sont sur le point de s'achever. La barbarie se complait à provoquer l'écroulement des corps, menacer d'un finale eschatologique et, en même temps, promouvoir le sauvetage en même temps que la promesse (impossible à accomplir) de salut¹⁴. Un exemple: le libéralisme installe dans la pensée biopolitique l'idée de l'apocalypse causée par l'épuisement des ressources susceptibles d'être retenues par l'oeuvre de la moderne économie ou par la science et la technologie; mais le libéralisme retarde et repousse

Quelle est la justification de la domination? la multiplication des malfaiteurs. L'un comme l'autre, criminel et souverain, sont des monstres du fait de briser le pacte social. "Ils veulent imposer leur loi arbitraire" (Foucault: 309).

La littérature jacobine a caractérisé le souverain comme un monstre du fait d'avoir brisé le pacte social. C'est lui qui affronte le peuple du fait d'enfreindre les lois, exerçant son domaine toujours en marge de la loi, ou donnant une loi mais ensuite l'annulant: "tous les monstres sont les descendants de Louis XVI" (ibid : 309). Condamner le roi implique reprendre en compte la figure de la criminalité –criminalité de droit commun (le malfaiteur) et criminalité politique (le souverain)- vu qu'ils rejettent le pacte social et imposent la loi à leur libre arbitre.

De son côté, la littérature antijacobine voit dans l'histoire de la Révolution l'oeuvre de monstres qui ont brisé le pacte social: le monstre, c'est le peuple qui bouleverse l'ordre institutionnel du fait de protéger le changement social, la révolution.

¹² Fränkel, D: La saga eugenésia social: Radicalidad del Mal Banal en las políticas públicas. Dans: Rev Argum, XXVII (59), Parana, Brésil, 2009. et dans Rev Juríd, Año 4, Nro 4, Faculté de Droit, Université Nationale de Mar del Plata, Argentine (2010).

¹³ Dans son tableau "Der Engel der Geschichte" (1989) (*l'Ange de l'Histoire*) Anselm Kiefer, du fait d'y montrer un avion semblable à ceux faits construire par Hitler dans ses derniers temps, dont l'une des ailes porte le polyèdre, bien connu, de Dürer dans la célèbre *Melancholia*, Kiefer, disons-nous, interprète que la méchanceté et l'injustice constituent un état d'amnésie historique.

¹⁴ On considère l'Amérique latine comme la région la plus inégale du monde. C'est une inégalité croissante non conforme aux théories conventionnelles de Kusnets, lui qui suppose que l'inégalité existe seulement sur certaine distance dans la route du développement (Kliksberg, B: Revista del CLAD Ref y Demo N°19, 123-162, 2001).

ces restrictions tout en dissimulant l'étendue de la pauvreté et l'inégalité parce que vont surgir les effets de la doctrine de l'épanchement, qui apportera prospérité et bien-être pour tous. Un autre exemple c'est celui de Negri lorsqu'il soutient que, grâce à l'ingénierie génétique, il est possible "de créer des monstres –non semblables à ceux que le pouvoir craignait, parce qu'ils le perturbaient, mais d'autres qui servent à l'eugénisme parce que le système du pouvoir peut, ainsi, fonctionner et se reproduire" (Negri:126); "...L'eugénisme est devenu l'ingénierie de l'être vivant grâce aux aspirations technologiques de la domination politique" (Negri: 128)¹⁵.

Comme on ne juge pas l'injustice sociale, la misère morale se déploie sur les suppositions économiques du salut. Pas de châtement pour les crimes commis par le pouvoir. Il n'y a qu'une loi (inexorable) du développement: atteindre le but économique coûte que coûte. Tout est soumis à des calculs concernant la vie, même s'il s'agit de sauver "...les deshérités, ceux qui, aujourd'hui, supportent l'intempérie qui naît d'un temps d'injustice"¹⁶. Selon Uzin Olleros (2009) cela s'accompagne du rationnel bureaucratique, chargé de rendre des comptes, rédiger des rapports, distribuer des ressources, évaluer, estimer, énumérer, émettre des jugements –en définitif, gérer la misère. Soutenir la fiction, combien cela coûte-t-il? Quel est le calcul économique permettant de générer et soutenir l'exil, profaner et lacérer les corps-marchandises? Survivre, quel en est le coût? L'abandon, quel en est le coût?

Exil et mort en vie: l'adieu qui n'arrive jamais

¹⁵ L'eugénisme est une question ontologique, de la part du pouvoir, vu qu'il existe une solution de continuité entre la monarchie, la création de la république et le capitalisme. Dans le langage de la domination, l'eugénisme justifie l'esclavage, rend légitimes les différences. Le pouvoir sélectionne, se distribue hiérarchiquement entre les bien nés, les beaux et bons; il préserve le sang noble.

¹⁶ Dans sa discussion avec Agamben, Negri déclare que le concept de vie nue bouleverse l'idée de coopération, nie la lutte ou convertit en inutile tout acte de résistance: "ce que nie la vie nue, c'est la puissance de l'être, sa capacité d'avancer dans le temps grâce à la coopération, la lutte, les processus constitutifs" (Negri :122). Negri insiste que le pouvoir a besoin de dissoudre toute espérance du fait qu'il définit que les monstres sont les déplacés, les exploités, ceux qui personnifient révoltes, histoires anticolonialistes, les ouvrières, les paysannes, etc. Les exclus ne sont pas dehors. En réalité ils ne s'y sont jamais trouvés car son exclusion est impossible sans son inclusion dans la production capitaliste.

Or, ces temps désolés se caractérisent par l'annulation des subjectivités collectives, donc par la répétition constante de restauration des hégémonies. La position de l'être renié, dépouillé, en conditions d'abandon, convertit le concept eugénésique en un point de vue bien plus ample que son seul renvoi au système de production capitaliste. Le potentiel du concept? L'impossibilité de déployer de la résistance s'unit à l'opération menée par le pouvoir pour annuler la capacité de résistance, la convertissant en un vain essai. Le discours et la pratique du pouvoir? Annuler, dissoudre les capacités de résistance.

La mort personnelle est singulière, unique. Chez elle, la consolation opère comme affermissement de la désolation, de la douleur, de la perte irréparable, du mort qui disparaît, salué par le survivant qui lui dédie un adieu irrémédiable. Là, le salut, l'adieu confirment la disparition, interpellent un monde qui a fini et, pour cette personne, c'est la fin du monde.

L'adieu est le licenciement définitif, c'est appeler le défunt par son nom, récupérer sa singularité, invoquer son nom, le saluer, faire ses adieux, conserver la propriété du souvenir, de l'affection, donner un nouveau sens à son existence transcendentale. Saluée, la mort déclare qu'il existe un abîme dont nul ne peut retourner¹⁷.

L'adieu n'est pas une interruption momentanée: c'est le fait de reconnaître la fin du monde dans chaque mort singulière et non, simplement, la fin d'un monde. L'adieu salue ce d'où il n'y a point de retour; salue "la fin du monde comme finale de toutes résurrection" (Nancy, 58-60). L'adieu "signifie un départ définitif, l'abandon irrémédiable autant de l'autre, le défunt, et sa disparition que le survivant, face à la privation rigoureuse de tout espoir de survie; l'adieu annule l'idée (impossible) qu'il pourrait se célébrer en tout autre occasion. Chaque fois, la mort proclame la fin du monde en sa totalité, la fin de tout monde possible et, chaque fois, la fin du monde comme totalité unique, donc irremplaçable et, partant, infinie" (Derrida, Préface :12). Derrida affirme donc que la mort est unique et, entre deux personnes qui s'aiment, irrémédiablement l'un s'en ira toujours avant l'autre... La voilà bien, la loi de l'amitié et, donc, du deuil. De deux amis, l'un devra toujours partir avant l'autre, l'un doit mourir d'abord, toujours. En amitié, il est toujours possible que l'un des deux amis meure avant l'autre –peut-être même en sa présence ou sous ses yeux. Car, même, lorsque les amis meurent ensemble ou, pour mieux dire, au même moment, depuis le début leur amitié aura été structurée sur la possibilité que l'un d'eux verra mourir l'autre et que le survivant demeurera seul à l'enterrer, se souvenir de lui et en garder le deuil (Derrida op cit: 21) Ce que je subis, face à la mort de l'autre –et, spécialement, si je l'aimais- non seulement c'est son absence, sa disparition, mais la fin de la vie; c'est-à-dire de la possibilité qu'un monde (toujours unique) puisse m'apparaître. Simultanément, il existe un espoir infini: que la fin du monde soit la fin de ce monde et non du monde unique.

¹⁷ Deleuze affirme que, de la mort unique, l'essence singulière demeure, qui est éternelle. Le bon être humain est celui qui conquiert en vie l'éternité, pour lequel la mort (l'extérieur, toujours), signifie fort peu. Si, en vie, on cultive la croissance des affections, amitiés, amours, on perdra bien moins au moment de perdre la vie; plus grand est ce qui persiste et demeure indemne et moindre est ce qui meurt ou que le mal affecte (cf Ética V, 38-40 Deleuze, G). Au contraire, plus les affections sont inadéquates et tristes, plus grand est, relativement, ce qui meurt en nous et moindre la capacité d'immunité.

Que la répétition d'une fin inachevée, infinie soit possible, soit réelle. Mais non, et insistons, la fin est unique, irréversible. Pour le survivant, c'est une expérience insupportable, impossible à endurer. De là, l'espoir que la mort unique de ce monde n'aille pas impliquer la fin des fins, puisque subsiste l'espérance secrète d'autres mondes.

Dans la mort singulière, unique, il y a une renonciation, un adieu unique, la salutation annule l'espoir, toujours ouvert, d'un retour. Parce que saluer les mort, c'est invoquer leur présence, c'est clamer pour leur salut. Saluer, c'est être présent, avoir appris leur salut, qu'ils soient saufs, indemnes, intacts, c'est "l'invitation, la clameur d'être sauf" (Nancy, op cit.,: 58-60). La consolation opère dans le but de nous fortifier face à la désolation, à la douleur, à la perte irréparable du mort qui disparaît, auquel le vivant fait ses adieux, des adieux irréparables. Ici, le salut, les adieux confirment la disparition, prennent à témoin un monde qui vient de finir et qui représente pour le survivant, la fin du monde.

Dans la mort singulière, l'anastasis –le terme grec pour résurrection- est récusée non seulement "dans le sens courant qui réussirait que les corps revenus à la vie se lèvent et marchent, mais également dans le sens de consoler, espérant en l'existence d'un Dieu et que la fin d'un monde ne soit pas la fin du monde" (Nancy, 2006).

La mort singulière et unique confirme la présence irrécupérable de la vie, d'une vérité saluée mais absolument pas sauvée, sans survivance ni résurgence.

Au contraire, l'eugénisme social devient une mort collective car les politiques permettent le resurgissement quotidien des morts et, en même temps, prodiguent des consolations provisoires, puisque le finale des pénuries de ce monde est circonstanciel. L'aspect messianique anime l'illusion du salut, éveille, dans le schéma du pouvoir "l'annonce d'un but jamais accompli ou d'une réalisation démesurée" (Casullo :13) toujours renvoyée à plus tard pour que son caractère illusoire ne soit pas découvert.

Dans l'exil eugénésique, les destinataires assistent à leur propre mort en vie. Il s'agit de tenir pied (toujours provisoirement) au creux des abîmes, avec le tragique héroïsme du sacrifice illuminé par l'espoir –utopique- du salut.

La posture messianique c'est "comme s'il n'y avait pas de...". C'est vivre "comme s'il n'y avait pas" d'esclavage, de dénigrement, d'exclusion, d'expulsion ni de mort en vie. C'est l'autorité politique, celle qui promet le salut et, donc, ordonne à ses destinataires de se sacrifier en défense de l'idéal social, du bien commun, de l'avenir, etc.: "sacrifiez-vous, la vie digne arrivera bien un jour", "nous sommes en train de lutter pour les droits humains", "nous affrontons la tyrannie de la nécessité et de l'impuissance au moyen d'expéditions humanitaires", "nous inaugurons de nouvelles entreprises sociales, nous

incorporons une nouvelle technologie au service des indigents, nous sommes en train de remodeler les hôpitaux", "nous nous préoccupons pour la qualité de l'instruction publique", "la pauvreté est en train de diminuer", etc.

Autour du "comme s'il n'y avait pas de..." ont lieu le videment juridique et le rendre nulles les lois. La puissance messianique, la promesse encourageante que le pouvoir émet rendent la loi inopérante puisque ce même pouvoir est la loi, il est la propre norme exécutée et modifiée... "L'autorité démontre qu'elle n'a pas besoin du Droit pour créer du Droit..." (Agamben, 2006: 105).¹⁸

Face à une vie dans les abîmes, aux actions banales et aux promesses non tenues, le "comme s'il n'y avait pas de..." représente la vaine tentative de couvrir les brèches et retarder les promesses de salut.

L'attente d'un temps futur c'est l'opportunité infinie dans laquelle l'espoir renaît pour "vivre... pénétrer dans la vie" tandis que "le cœur est un faubourg de l'espoir" (Steiner: 208). A un moment donné la souffrance s'achèvera lorsque la politique soit ré-inventée grâce à des stratégies gouvernementale rénovées. Lorsque l'on clame pour l'égalité, les droits se fortifient, le bien commun s'impose et, grâce à tous ces éléments, se favorisent le bonheur et le bien-être.

Mourir sans disparaître, disparaître sans mourir

Nous venons de dire que la trame messianique est fondée sur le pouvoir. Le pouvoir est lié au messianique dans ce sens que ses concepts décisifs, relatifs à la domination, sont des interprétations et sécularisations plus ou moins conscientes d'un sujet messianique.

Les hauts-lieux de la modernité sont inondés de références messianiques et eschatologiques. Spécialement, la Révolution française et le marxisme représentent l'efforts de remettre les temps à zéro. Les agents rédempteurs (le peuple ou le prolétariat) arborent des affirmations qui prophétisent et situent le messianisme dans le futur¹⁹. De son côté, dans "L'ouverture" et "Le temps qui reste", Agamben fait le

¹⁸ Cf. Galindo, A.

¹⁹ Dans la Critique de la Philosophie du Droit, de Hegel, Marx voit la possibilité d'une émancipation universelle par la formation d'une classe qui, grâce à des chaînes radicales, menace de dissoudre toutes les souffrances. Cette classe a un caractère universel, ne réclame aucun droit particulier, car, contre elle se commettent non une injustice particulière mais une injustice générale. Elle seule peut reconquérir les êtres. Le prolétariat assume le rôle du Christ car, également chez le Christ, l'inhumain se manifeste à toute extrémité. (Taubes, J: op. cit.: 234).

découpage des complexités de la trame messianique dans la pensée occidentale, liée à la notion de biopolitique commencée avec Foucault.²⁰

Après les successifs échecs des utopies rédemptrices, aujourd'hui nous assistons au tant attendu épanchement du capitalisme, convoquant à une nouvelle étape du salut en ce bas monde. C'est la dimension du monde libéré d'inégalités, libéré des contradictions, différent de l'idée d'un monde totalement nouveau, différent d'un monde à venir aussi bien que du moment apocalyptique. C'est le monde où vont s'accomplir les promesses, d'espoirs empreints de salut, nous sauvant de la vie souffrante, en suspens, inondée par le désespoir quotidien. C'est la dimension de l'exilé dans son propre pays qui embrasse l'espoir d'une vie digne jusqu'alors en suspens pour les majorités, uniquement possible pour les élus. Pour les majorités, le caractère précaire de la vie, sa chosification, renouvellent constamment l'espérance d'un changement de vie. Nos temps, menacés par plusieurs fins au style eschatologique, ne peuvent passer sous silence le sacrifice collectif, indéfini de la population pour laquelle recule toujours le temps final où aura lieu l'essor promis d'une nouvelle vie, à présent fondé sur un nouveau modèle d'accumulation et concentrations capitalistes:

- Par le biais d'un discours moral, le triomphe du capitalisme se propose l'épuisement des idées politiques ayant caractérisé, jusqu'à maintenant, l'histoire du monde occidental. Il souligne le salut en fonction d'un sauvetage technocratique des élites sociales et culturelles et accentue surtout les résultats économiques en matière de croissance et bien-être matériel (Bell).
- L'Histoire humaine comme lutte entre idéologies n'est plus. Le salut provient de ce monde soutenu par la politique et l'économie néolibérales qui s'imposent aux utopies marxistes-léninistes. L'option, c'est la démocratie libérale et la pensée unique. Semblable aux suppositions eugénésiques, l'espoir gîte également dans le développement des sciences, surtout de la biologie, comme facteurs déterminants qui vont garantir la vie et les droits universels (Fukuyama).
- C'est dans la fin des différences que se réfugie le modèle de l'égalitarisme libéral de Rawls: le salut nous vient de l'élite gouvernante, dans la société

²⁰ Le temps messianique de Paul c'est celui où le Messie est déjà arrivé, un temps non chronologique, suspendu, où l'on vit "comme si", dans le monde, ce temps continuait, même si nous savons qu'il n'en est pas ainsi. Le temps messianique de Paul "n'est pas la fin des temps, mais le temps de la fin", "une portion du temps profane subissant une contraction qui le transforme intégralement" (Agamben, 2006).

démocratique. Elle est la seule capable de construire des principes impartiaux permettant d'identifier les priorités des moins favorisés. Seules s'acceptent ces inégalités qui favorisent les moins privilégiés dont les intérêts constituent la priorité absolue. Dans les temps de la fin des inégalités, l'idée de justice et liberté se réinstalle de façon permanente (Rawls).

- La fin de l'inefficience et l'appel du salut lancé par le marché sont représentés par le rôle de l'entreprise privée en tant qu'agent du changement social et moteur de la croissance économique, dans le but de concrétiser efficience, excellence ou rationalisation. Le marché impose un substrat normatif pour tous, également. Cela implique soutenir les conditions d'emploi, favoriser les expectatives, empêcher l'inefficience du travail, améliorer la distribution de l'aide sociale, etc.

L'une des clés qui contribuent à comprendre l'eugénisme social, c'est la présence de la dimension salvatrice puisqu'en ces temps présents de la souffrance "des fragments du temps messianique nous ont pénétrés" (Benjamin, 2007). Ces fragments, ces sortes d'échanges, représentent l'espoir que, finalement, la justice existât et la vie indigne disparaisse. C'est l'instant, l'éclair –qui n'arrive jamais et, pourtant, exprime une (...) possibilité ardente, incandescente et bienheureuse" (Proust: 178).

Ainsi, la vie se constitue en tant qu'espace où se règle la confrontation entre la survie et l'espoir de justice et dignité. C'est l'espace où, pour ainsi dire, s'assortissent d'une part l'ordre de la "chose politique" ce qui –selon l'expression de Benjamin, constitue "l'ordre du profane" allant à la recherche du bonheur pour les élus (Benjamin, fragment sur le théologique et le politique [1920-1921])– et, d'autre part l'ordre du messianique dont le message de salut social s'adresse, fondamentalement, aux exilés, aux victimes dont la vie est en suspens.

Au sein de l'exil eugénésique, le domaine politique (par le biais des programmes sociaux) continue de toujours soutenir la vie sur le seuil²¹.

Les politiques publiques retardent les temps du salut du fait de bâillonner les menaces qui pourraient causer l'effondrement social, elles en retardent la chute, détournant le

²¹ La marque laissée par Auschwitz représente l'essai absolu de réussir ce qu'il y a de pire dans la mort; représente la cîme d'une politique de la vie, invertie en pratique de mort. C'est le produit –dégénéré à l'extrême– de la biopolitique démontrant qu'il est impossible d'annihiler les mots: "Ainsi, il est nécessaire de tuer cette mort, et voilà ce qui est pis que la mort. Parce que, s'il est possible d'annihiler la mort c'est parce qu'il n'y a plus rien qu'elle puisse tuer. Pas même le mot 'juif'" (se référant à Lyotard, dans Derrida, J: 2005: 242).

temps du finale. Ces politiques représentent des forces du "bien commun" empêchant la consommation du mal et que le pouvoir aille s'écrouler. Elles sont immanentes au pouvoir souverain, soutiennent ses principes de domination. Grâce à de telles politiques, le pouvoir justifie son existence, neutralisant les menaces eschatologiques (qu'il a été le premier à produire et promouvoir) du fait d'avoir trouvé de nouvelles, et possibles, formes de salut ²².

Si, en tant que concept théologique, Dieu a recours au *katechon* pour préserver le monde de sa destruction, selon la version séculière, l'interprétation est paradoxale: Le bien se constitue pour éviter la chute mais, en même temps, depuis les "usines du pouvoir" on favorise la vie dans l'exil ²³: "L'espoir de vie varie selon la situation sociale (...) la société détermine combien de temps et comment vivra l'organisme individuel (...) La société peut mutiler et tuer. En réalité, c'est en ce pouvoir, doué de puissance sur la vie et la mort, où se manifeste son contrôle définitif sur l'individu (Berger, Luckmann: 224-225)

Conclusions

La combinaison politico-messianique récuse l'idée du reste en tant qu'élément sauveur. Déjà en Auschwitz l'idée du reste s'était dissoute l'idée du reste comme élément sauveur²⁴. "A Auschwitz l'homme est mort ainsi que l'idée de l'homme"

²² L'idée messianique diffère de l'apocalyptique (d'un monde totalement nouveau, futur).

²³ Ludueña Romandini soutient que, depuis l'obscur passage de la Seconde Épître aux Thessaloniens, la théorie politique se préoccupe pour fonder la légitimité ou illégitimité de la constitution du pouvoir: 2.6:"Et maintenant vous savez ce qui le retient (*to katechon*) afin qu'il ne paraissent qu'en son temps; 2.7: Car le mystère de l'iniquité agit déjà; il faut seulement que celui qui le retient encore (*ho katechon*) ait disparu.

Tandis que, pour Schmitt, *katechon* signifie la force historique, capable d'empêcher l'apparition de l'antéchrist, pour Agamben la force du bien qui empêche la destruction, la mort totale c'est la force négative qui s'oppose, dissimule ou retarde l'état d'anomie caractérisant le temps messianique (l'empire ou toute autorité constituée) (Ludueña Romandini).

²⁴ L'idée primitive du reste n'est d'origine religieuse ni culturelle, mais politique et militaire (cf. W. Müller). La guerre tendait en principe à l'annihilation totale de l'ennemi; comme cela ne réussissait pas toujours, il demeurait toujours un certain reste. Le danger? Les survivants: ils pouvaient constituer un danger pour la nation voisine. Cependant il pouvait arriver que le reste survivant devinsse le germe d'un nouveau peuple. En ce cas, la permanence d'un reste pouvait devenir un signe d'espoir pour le peuple en question.

Parfois, la survie d'un reste peut caractériser l'ampleur du châtement que Yahweh inflige ou permet que soit infligé à son peuple (quant il est dit que "seul un reste a survécu"), mais, également l'expression peut évoquer l'espoir. Ce "reste", sauvé par le divin jugement constitue un élément essentiel de l'espérance biblique. Yahweh n'extermine pas tout son peuple: il en laisse vivre une petite partie qui sera le germe de la nouvelle nation. En ce jour, dit le Seigneur, je réunirai les brebis, je recueillerai les dispersées et celles que j'ai durement traitées. Des infirmes, j'en composerai un reste et, des dispersées, une nation vigoureuse" (Agamben, 2006: 60).

(Sabato, op cit : 158); "La chute de l'homme est une réalité au sein de laquelle la bureaucratie et le pouvoir se sont emparés de l'espace de la métaphysique et de celui des dieux" (Sabato, op. cit.: 159).

Mais, si le délai est infini, la notion "du reste qu'il faut sauver" est inopérante, à moins qu'il ne s'agisse des élus. A nouveau s'actualise la discussion théologique sur la modernité, quant à la question de Leibniz dans la Théodicée (op. cit.): à savoir, si Dieu, véritablement, veut sauver tous les humains, pourquoi ne les sauve-t-il pas? Discussion à laquelle Malebranche contribue quand il déclare que les stratégies divines ne se régissent que selon des lois générales, ce pourquoi les destinataires du salut sont peu nombreux: (Izquierdo y Moya, :268).

Les temps du salut se dilatent pour les exilés mais se rétrécissent de plus en plus pour les élus qui font partie de l'extrémité la plus menue de la brèche d'inégalité. La remarquable inversion de ces temps-ci réside dans le fait que le salut, concret et réel, n'opère qu'en faveur de ceux favorisés par une vie digne.

De même, l'idée du mal radical devient légitime en tant que proposition théologique sécularisée. La connivence avec le mal et la monstruosité forme partie de l'ordre du monde et de ce dont Dieu a besoin pour le gouvernement de l'univers (Izquierdo y Moya: op. cit :268). De plus, si le mal a son origine dans la volonté de Dieu, "Dieu a permis le péché et la misère et y contribue (...) bien qu'absolument parlant, il aurait pu éviter ces maux" (Leibniz, op. cit :35).

La société eugénésique reflète la fin des utopies salvatrices, la fin du triomphe de la révolution sociale ou celle de l'annonce Marx quant à la fin du "royaume du besoin" et, ainsi, l'écroulement de la capitaliste société des classes. Nos temps démontrent qu'il n'existe plus d'apôtre, de héros ou de classe sociale doués de la capacité de rédimer les peines de ce monde; il n'y a plus de prolétariat capable de sauver et rédimer les peines de ce monde. De même l'espoir d'un autre monde s'éloigne: "semblable à celui qui reçoit la bonne nouvelle, crucifié en même temps que le Messie, et meurt au vieux monde pour ressusciter à une nouvelle vie, ainsi le prolétariat seulement pourra se libérer quand il se supprimera de lui-même: la perte intégrale de l'homme coïncide avec son sauvetage intégral" (Agamben, 2006, op. cit.: 39).

La société eugénésique est un monde en train de sombrer et parvient à survivre par la grâce de l'espoir qui ne peut s'atteindre qu'en ce monde... mais se trouve impossible à concrétiser. Il n'y a d'autre monde possible que celui que les temps actuels nous révèlent au moment d'éclaircir que l'optique biopolitique sur le contrôle de la vie se soutient, dans la "zoe", en caractère de destin pour les majorités. La si légère espérance (le rêve d'atteindre immédiatement le règne de la liberté) se trouve

perturbée par l'action de la société qui octroie des privilèges au mal radical, à la vie close²⁵.

Face à semblable réalité, les promesses salvatrices sont de plus en plus éphémères, destinées à l'impossibilité d'être accomplies.

La société eugénésique reproduit les mêmes questions, les mêmes postulats théologiques se formulant depuis les commencements de la modernité (maintenant sécularisés) quant au triomphe du pouvoir souverain et du salut réservé aux élus. De nouvelles fictions, des maquillages renouvelés lancent des messages tranquilisants, captivent les espoirs. Le "comme s'il n'y avait pas de...", style messianique, oeuvre avec succès pour que le pouvoir atteignent sont propre salut.

Pourtant, il y a toujours des renaissances: des résistances collectives empreintes d'espoir renaissent, ainsi que des actes créateurs, des tentatives collectives, temporaires, affrontent les propos eugénésiquent, aident à récupérer les subjectivités lacérées; affrontent la mélancolie collective par des actes renouvelés de création et engagements collectifs; installent des pratiques singulières. En définitive, surgissent de nouvelles vérités politiques de transformation sociale. Ce sont des affirmations décidées, militantes, qui convoquent à l'émancipation; ce sont des essais collectifs lesquels, bien que temporaires, génèrent les conditions nécessaires pour que les évènements politiques fassent irruption permettant de briser la loi souveraine.

²⁵ "Ce qui subsiste après Auschwitz c'est une société vigilante où la vie privée se détruit de même que l'esprit public, et réussit que le sujet, en tant qu'individu et citoyen, soit constamment sous surveillance " (Bárcena: 14).

Bibliographie

Agamben G : Lo que queda de Auschwitz. El archivo y el testigo. Homo Sacer III, Valencia, Pre-Textos, 2005.

Agamben G: Tiempo que resta. Comentario a la Carta a los Romanos, Madrid, Trotta, 2006.

Agamben G, Signatura Rerum, Buenos Aires, Adriana Hidalgo, 2009.

Anónimo, Relatos de la vida indigna de ser vivida (compilación de textos sobre la desinstitucionalización psiquiátrica), polycopie, Luján, Hospital Domingo Cabred, 2007

Arribas, S.: A la altura del Mesías: La comunidad, el tiempo, la revolución. Dans: Reyes M; Zamora, J. (Comps): Nuevas Teologías Políticas: Pablo de Tarso en la Construcción de Occidente, Barcelone, Anthropos, 2006.

Bárcena, F: La esfinge muda, El aprendizaje del dolor después de Auschwitz, Barcelone, Antropos, 2001.

Barómetro de Deuda Social Argentina, Buenos Aires, Universidad Católica Argentina, 2009.

Bell. D: El fin de las ideologías. Madrid, Tecnos. 1964.

Benjamín, W: Conceptos de Filosofía de la Historia, La Plata, Caronte-Derramar, 2007.

Berger, P., Luckmann, T.: La Construcción social de la realidad, Buenos Aires, Amorrortu, 1999.

Casullo, N.: Prefacio a la Segunda Edición Ampliada y Actualizada. Dans: El Debate Modernidad-Posmodernidad, Buenos Aires, Retórica, 2004.

Centro de Estudios e Investigación Social Nelson Mandela de Derechos Humanos, Chaco, 2007.

Deleuze, G.: Spinoza: Filosofía Práctica, Buenos Aires, Fabula Tusquets, 2004.

Derrida, J: Cada vez Única, El fin del Mundo, Valencia, Pre-Textos, 2005.

Foucault, M: (a) Médicos, jueces y brujos en el siglo XVII. Dans: La vida de los Hombres Infames, La Plata, Caronte, 1996.

Foucault, M: (b) Los Anormales, Buenos Aires, Fondo de Cultura Económica, 2008.

Frankel, D: Eugenesia Social en Tiempos del Genoma, Rev Psicol Argum 26 (54) 2008:

Fränkel, D: La saga eugenesia social: Radicalidad del Mal Banal en las políticas públicas. Dans: Rev Argum, XXVII (59), Paraná, Brasil, 2009/ et dans: Rev Juríd, Año 4, Nro 4, Facultad de Derecho, Universidad Nacional de Mar del Plata (2010).

Fukuyama, F: El fin de la historia y el último hombre, Planeta, Buenos Aires 1992.

Galindo, A.: Política y Mesianismo. Madrid, Biblioteca Nueva, 2005.

Grüner, E: El Estado: Pasión de Multitudes, Spinoza versus Hobbes, entre Hamlet y Edipo. Dans: A. Boron, (Comp) La Filosofía Política Moderna, De Hobbes a Marx, Buenos Aires, CLACSO, 2003.

Habermas, J.: El futuro de la naturaleza humana ¿Hacia una eugenesia liberal?, Barcelone, Paidós, 2002.

Kliksberg, B.: Revista del CLAD Reforma y Democracia (19) 123-162, 2001.

Izquierdo y Moya, J.: Malebranche: La Metafísica y la Religión. Madrid, Reus, 1921.

Leibniz, G.: Teodicea. Ensayo sobre la bondad de Dios, la libertad del hombre y el origen del mal, Buenos Aires, Claridad, 1946.

Ludueña Romandini, F.: La Historia como escatología: Una arqueología del Anticristo y del Katechon desde Pablo de Tarso hasta Carl Schmitt (en prensa).

Miranda, M: Doxa, Eugenesia y Derecho en la Argentina de Posguerra (1949-1957); Dans Frankel L-exil au temps de l-eug-nisme social.doc: Políticas del Cuerpo, estrategias modernas de normalización del individuo y la sociedad, Buenos Aires, Siglo XXI, 2008.

Nancy, J-L. Consolation Désolation, Magazine littér (Paris), Nro 430, 2004, 58-60.

Nancy, J-L, Noli me tangere, Ensayo sobre el levantamiento del cuerpo Madrid, Trotta, 2006.

Negri, A: El Monstruo Político, Vida desnuda y potencia. Dans: Ensayos sobre Biopolítica. Excesos de Vida, Buenos Aires, Paidós, 2007.

Proust, L.: Histoire à contretemps. Le temps historique chez Walter Benjamín, Paris, Cerf, 1994.

Rawls, J: A Theory of Justice, Cambridge, Harvard University Press, 1971.

Reyes M , Zamora, J. (Comps): Retrasar o Acelerar el final: Occidente y sus teologías políticas, Nuevas Teologías Políticas: Pablo de Tarso en la Construcción de Occidente, Barcelone, Anthropos, 2006.

Sabato, E.: Antes del Fin, Buenos Aires, Planeta, 1998.

Sibila, P: Biopoder. La privatización de las Biopolíticas. Dans: El Hombre Postorgánico, cuerpo, subjetividad y tecnologías digitales, Buenos Aires, FCE, 2005.

Spengler J. J.: Économie et population. Les doctrines françaises avant 1800 : de Bude á Condorcet , trad de G Lecarpentier et A. Fage, Paris, PUF, 1954.

Steiner, G: Los logócratas, Madrid, FCE, 2007.

Taubes, J: Escatología occidental, Buenos Aires, Miño Davila, 2010.

Uzín Olleros, A : El Poder y la Política, Topia , Setiembre 2009, www.topia.com.ar

Uzín Olleros, A.: El surgimiento del monstruo moral. Dans: El gobierno de sí y el surgimiento del monstruo moral en la obra de Foucault Simposio Michel Foucault, Colección Jornadas. Buenos Aires, Facultad de Filosofía y Letras UNAM, (2010 sous presse).

Vallejo, G: Cuerpo y Representación: La imagen del Hombre en la Eugenesia Latina Dans: Frankel L-exil au temps de l'eug-nisme social.doc: Estrategias modernas de normalización del individuo y la sociedad Buenos Aires, Siglo XXI, 2008.

Frankel L-exil au temps de l'eug-nisme social.doc: estrategias modernas de normalización del individuo y la sociedad, Buenos Aires, Siglo XXI, 2008.